HORIZONS CHRETIENS

No. 19 Décembre, 1981

TA PAROLE EST LA VERITE

DIEU ET LES ASTRONOMES

SOMMAIRE

SOMMAIRE

Éditorial 1
Des évêques et des chrétiens sans pape 5
Sur quelle route vous trouvez-vous? 8
Maîtriser l'agressivité 10
Un optimisme sans honte 12
Dieu et les astronomes 18
Qu'est-ce que la piété ?..... 26

HORIZONS CHRETIENS

REVUE BIMESTRIELLE
Éditeur responsable: Yann Opsitch

Boîte postale 4 - 34770 Gigean (F)
C.C.P. : 4017-60 J DIJON

Les articles publiés dans cette revue peuvent être reproduits.
S'il vous plaît, veuillez citer les sources.

© Yann Opsitch

EDITORIAL

Et l'homme créa Dieu à son image... Ainsi pourrait-on résumer les tentatives humaines pour échapper au Dieu qui se révèle dans sa Parole et dans son Fils.

Au commencement, ils furent tous deux créés à l'image de Dieu. Dieu est amour. Ils reçurent la capacité d'aimer, le besoin d'être aimé. Dieu est juste : ils reçurent, par le biais de sa Parole, le pouvoir de discerner en eux-mêmes ce qui est juste et ce qui devient injuste, ce qui est bien et ce qui est mal. Dieu est esprit : ils reçurent un esprit: Un esprit qui peut avoir soif d'une eau spirituelle issue de Dieu et jaillissant jusque dans l'éternité.

Mais une autre voix avait reçu le pouvoir de leur parler. Cette voix s'adressa à l'homme et l'exposa à un extraordinaire mensonge...

Lorsqu'ils mangèrent du fruit de l'arbre leurs yeux s'ouvrirent. Mais sur quoi ? Sur quelque chose de meilleur ? Sur un monde meilleur, une divinité meilleure ? Lorsque les yeux d'Adam s'ouvrirent, Eve était-elle meilleure, plus parfaite ? Et lorsque les yeux d'Eve s'ouvrirent, vit-elle devant elle un homme meilleur, un homme « semblable aux dieux » ?

« Vous serez comme des dieux... » Quel extraordinaire mensonge ! L'adversaire promettait à Adam et Eve ce qu'ils avaient déjà reçu. Nos malheurs viennent parfois de la même manière : nous cherchons ce que nous avons déjà trouvé ; nous voulons otbenir ce qui nous a déjà été donné...

Après leur désobéissance Adam et Eve ressemblaient-ils encore à Dieu ? Aujourd'hui, les hommes sont-ils encore « faits à l'image de Dieu » ? Je le crois. Jacques le croyait aussi : « Par elle (la langue) nous bénissons le Seigneur notre père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu »: (Jacques 3:9).

Ils étaient toujours « faits à l'image de Dieu ». Mais ils ne pouvaient plus jouir comme auparavant des privilèges inhérents à la ressemblance divine. Il y avait maintenant une séparation (Cf. Esaïe 59 : 1 sv).Ils étaient loin de lui parce que loin de son amour, de sa justice, de son Esprit. La connaissance du mal avait tout changé. Et la connaissance du bien était rendue plus ardue. Pour aimer, pour faire régner la justice, il faudrait dorénavant souffrir, lutter, mourir... Il faudrait connaître le perpétuel et obscur conflit entre le bien et le mal. Il faudrait choisir, parfois obscurément, entre le bien et le mal. On en viendrait même à appeler « bien » ce qui est mal ; « mal » ce qui est bien (Esaïe 5 : 20).

Que faire ?

Alors l'homme créa des dieux, parfois un « Dieu » à son image. Ne pourrait-on pas faire de ce « Dieu » (de ces dieux) l'initiateur et l'organisateur de l'injustice ? Ce serait une certaine manière d'en éviter la responsabilité.

Ce serait une certaine manière de justifier religieusement l'injustice. Les anciens récits sumériens et babyloniens nous parlent de ce « Dieu-là » : un « Dieu » qui lutte pour le pouvoir, qui hait, qui fait violence à l'univers et qui déchire ses créatures.

L'homme fit encore mieux : il créa un « Dieu », puis des dieux, à l'image des bêtes, des choses et des phénomènes naturels. Ils ont fait des idoles avec le bois, avec l'or et avec l'argent (Osée 8 : 4). Ils se firent un « Dieu » à l'image de leurs bêtes, pour illustrer leurs mythologies, leurs guerres et pour diviniser leurs empereurs.

Les peuples, les races, les tribus, les familles, les castes se firent un « Dieu » à leur image. Les blancs se créérent un « Dieu » à eux, le « Dieu » qui méprise les noirs. « Dieu » ne pouvait être qu'un « Dieu » à peau blanche et à l'éducation blanche. Puis il y eut — et il y a maintenant — le « Dieu » de la théologie noire : une théologie qui « met Dieu du côté des bons noirs et fait de lui l'ennemi de tous les blancs » (1).

Les philosophes ont aussi inventé leur « Dieu » : un « Dieu » incapable de se faire connaître puisque se manifestant d'une manière gênante pour l'infaillible raison humaine.

Les théologiens marxistes ont inventé le « Dieu » qui aime les pauvres et les opprimés et qui nous appelle à les venger. Le « Dieu » incapable de convertir le riche et l'oppresseur par la puissance de son Esprit et de la bonne nouvelle. Le « Dieu » qui a besoin de nos fusils et de nos révolutions pour rétablir sa justice.

Quel autre « Dieu » inventerons-nous ? Peut-être irons-nous le chercher dans l'espace, dans la science fiction.

Parfois, quelqu'un me demande : « montre-moi Dieu ». C'est la question de Philippe : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit ». Serons-nous satisfaits de la réponse ? « Philippe, celui qui m'a vu a vu le Père ! Comment dis-tu : montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; croyez du moins à cause de ces œuvres. » (Jean 14 : 9-11).

Cherchons-nous à entendre Dieu ? Il a parlé par son Fils. Cherchons-nous à voir ses œuvres ? Il les a faites en son Fils. Cherchons-nous des preuves de son amour ? Il les a données en son Fils.

Il est impossible de vraiment écouter ce qu'il dit et de ne pas entendre le Père. Il est impossible de voir ce qu'il fait et de ne pas voir le Père. Nos doutes et nos questions seraient-ils plus forts que la sainteté évidente du Fils ?

Mais peut-être voulons-nous l'entendre et le voir nous-mêmes. Peut-être voulons-nous l'entendre et le voir nous-mêmes. Peut-être ne voulons-nous pas du témoignage qui lui est rendu. Nous avons tort car le témoignage de sa Parole et de ses œuvres n'est pas moins véridique ou moins certain parce qu'il est témoignage. « Jésus lui dit : parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » (Jean 20 : 29).

Aux dieux créés par l'homme, aux dieux impuissants et injustes fabriqués de mains humaines, je préfère le Dieu saint du témoignage d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Moïse et de Jésus-Christ.

(1) Comme le fait observer Geevarghese Mar Osthatios, doyen de l'« Orthodox Theological Seminary » de Kottayam, Indes (« Your Kingdom Come, mission perspectives » World Council of Churches, Genève p. 38).

POUR VOTRE BIBLIOTHÈQUE

Comment vaincre la dépression, Tim La Haye (224 p.)

Psychologue et croyant, Tim La Haye s'adresse d'abord aux personnes déprimées (mais nul n'échappe complètement à la dépression). Ce livre traite d'une manière professionnelle des principaux aspects de la dépression et des incidences spirituelles de ce mal.

Si tu veux aller loin, Ralph Shallis (159 p.)

Bien que nous ne puissions être entièrement d'accord sur tout ce que nous avons lu dans la quatrième partie (notamment l'affirmation suivante: "Apocalypse 20 parle d'un règne de Christ de mille ans sur cette terre." Lisez Apocalypse 20: rien de tel ne s'y trouve affirmé!); nous recommandons, par ailleurs, ce livre dans lequel Ralph Shallis nous présente les clés d'une vie chrétienne pleinement réussie. Tous ceux et toutes celles qui ont des difficultés à se discipliner, à s'exercer continuellement à la piété, trouveront dans ces pages de précieux conseils.
Éditions Opération Mobilisation, B.P. 50, 94120 Fontenay-sous-Bois.

AU DELA DE LA SCIENCE, Denis ALEXANDER (210 pages).

Docteur ès Sciences de l'université de Londres, Denis Alexander nous présente de solides arguments à l'encontre des mythes pseudo-scientifiques du 19e siècle. L'auteur écrit en scientifique et démontre « comment les modèles scientifiques peuvent façonner des idées tout à fait étrangères à leur cadre de référence initial ». (p. 84). Alexander perçoit clairement l'origine du positivisme et de l'existentialisme ; souligne le caractère religieux, voire messianique, des utopies politiques et sociales ; soulève les problèmes posés par la révolution biologique des dernières décades.
Editions Farel - B.P. 50 - 94120 Fontenay-sous-Bois F.

LA VIOLENCE, Jean-Marie FRÉROT (46 pages, feuilles polycopiées).

Jean-Marie Frérot prêche depuis plus de quinze ans pour l'Église du Christ de Verviers (Belgique). Responsable d'une colonie de vacances, M. Frérot a beaucoup travaillé avec les jeunes. M. Frérot montre les liens qui existent entre la violence - phénomène très ancien déjà dénoncé dans l'Ancien Testament - et l'utilisation des drogues ainsi que le non respect des droits de l'homme. Jésus-Christ doit venir habiter dans le cœur de l'homme pour que la violence puisse être définitivement vaincue.

Commander à l'Église du Christ, 50, rue Ortmans, Verviers 4800 Belgique.

TRADUIRE SANS TRAHIR, Jean-Claude Margot.

L'auteur part du postulat que la traduction d'un texte est possible de n'importe quelle langue dans n'importe quelle autre. Docteur en théologie, Jean-Claude Margot est l'auteur de la traduction du Nouveau Testament en français courant « Bonne nouvelles Aujourd'hui » Editions l'Age d'Homme, Lausanne. On peut commander ce livre à la Société Biblique ou à l'Alliance Biblique Française.

LA BONA NOVELA DE JESUS, Joan de Cantalausa.

Les quatre évangiles traduits en langue d'Oc et parus depuis le 15 novembre. Culture d'Oc, Saint-Pierre 12000 Rodez.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO:

Le mal et l'existence de Dieu
Éthique et politique

MONDE ET MOUVEMENTS RELIGIEUX

DES ÉVÊQUES ET DES CHRÉTIENS — SANS PAPE

S.F. TIMMERMAN

On chercherait en vain, dans le Nouveau Testament, mention ou trace d'un chef humain dans l'Église du Christ. Aucun apôtre ne se targue d'une telle position, ne l'attribue à un autre apôtre. L'idée d'une primauté parmi les apôtres est totalement absente des écrits apostoliques. Jésus, au contraire, avait dit:

> «*Pour vous, ne vous faites pas appeler 'Rabbi'; car vous n'avez qu'un Maître, et tous vous êtes des frères. N'appelez personne votre 'Père' sur la terre: car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler 'Docteurs': car vous n'avez qu'un Docteur, le Christ. Le plus grand parmi vous se fera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.*»[1]

(On sait que le mot "pape", ou **papa** en italien, signifie "père", et Jésus défend expressément l'attribution d'un tel titre aux hommes dans un sens spirituel.)

En effet, les disciples au premier siècle reconnaissaient comme Chef unique le Christ crucifié et ressuscité, Paul écrit aux chrétiens à Éphèse:

> «*Il* (Dieu) *a tout mis sous ses pieds, et l'a constitué au sommet de tout, Tête pour l'Église, laquelle est son Corps, la Plénitude de Celui qui est rempli, tout en tout* [...] *en effet, le mari est chef de sa femme, comme le Christ est chef de l'Église, lui le sauveur du Corps.*»[2]

L'Église du premier siècle recevait de son Chef toutes ses directives au moyen des paroles annoncées en son nom par ses apôtres inspirés.[3] L'unité de l'Église primitive fut d'ailleurs basée sur l'adhésion fidèle des chrétiens à leur seul Maître, Jésus-Christ et à l'enseignement apostolique.[4]

Il y avait, il est vrai, au sein des assemblées chrétiennes éparpillées à travers l'Empire romain du premier siècle, des évêques, mais ceux-ci ne peuvent être comparés aux "évêques" de l'Église catholique. Les évêques (**episcopos**, surveillant ou intendant), surveillaient l'état spirituel de ceux qui leur étaient échus en charge, c'est-à-dire de l'assemblée locale où ils avaient été établis.

Paul adresse ces paroles aux évêques de l'Église d'Éphèse:

«Prenez garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a constitués intendants pour paître l'Église de Dieu, acquise par lui aux prix de son propre sang.»[5]

Ces évêques étaient choisis parmi les membres de leur propre assemblée et ordonnés dans leurs fonctions s'ils possédaient les qualités requises pour les accomplir. D'après les instructions données par Paul à Tite:

«Chaque candidat (à l'épiscopat) *doit être irréprochable, n'avoir été marié qu'une seule fois, avoir des enfants croyants qui ne puissent être accusés d'inconduite et ne soient pas insoumis. L'épiscope, en effet, en sa qualité d'intendant de Dieu, doit être irréprochable: ni arrogant, ni coléreux, ni buveur, ni batailleur, ni avide de gains déshonnêtes, mais au contraire hospitalier, ami du bien, pondéré, juste, pieux, maître de soi, attaché à l'enseignement sûr, conforme à la doctrine; ne doit-il pas être capable, à la fois, d'exhorter dans la saine doctrine et de confondre les contradicteurs?»*[6]

Plusieurs évêques, appelés parfois "anciens" en raison de leur âge et de leur maturité spirituelle, et "pasteurs" en raison du rôle qu'ils assumaient en faveur des fidèles,[7] veillaient ensemble sur une même assemblée.[8] Loin de jouir d'une autorité sur toute une région, sur un "diocèse", ces évêques se limitaient à l'assemblée locale dans laquelle ils avaient été nommés. Ce qu'écrit l'apôtre Pierre en témoigne:

«Les anciens qui sont parmi vous, je les exhorte, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances du Christ, et qui dois participer à la gloire qui va être révélée. Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, le surveillant, non par contrainte, mais de bon gré, selon Dieu; non pour un gain sordide, mais avec l'élan du coeur; non pas en faisant les seigneurs à l'égard de ceux qui vous sont échus en partage, mais en devenant les modèles du troupeau.»[9]

Au-delà de leur propre assemblée locale les évêques de l'âge apostolique n'avaient aucune juridiction.

Les devoirs des évêques dans l'Église de Dieu étaient les suivants: ils devaient

1) prendre garde à eux-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit les avait établis;[10]
2) paître le troupeau;[11]
3) servir d'exemples, de modèles;[12]
4) veiller sur les âmes des fidèles;[13]
5) écarter toute fausse doctrine.[14]

Les membres de l'assemblée, de leur côté, devaient manifester de la déférence envers les conducteurs spirituels et leur être soumis. L'épistolier aux Hébreux nous exhorte en ces termes:

> *«Soyez obéissants et soumis à ceux qui vous conduisent (car ils veillent sur vos âmes et doivent en rendre compte); ainsi pourront-ils le faire avec joie et sans se plaindre, ce qui ne serait pas à votre avantage.»*[15]

Lorsque les évêques accomplissaient ainsi leur rôle, non par contrainte mais volontairement, non pour un gain sordide mais avec dévouement, non comme dominant sur ceux qui leur avaient été confiés mais en se donnant eux-mêmes comme modèles, et lorsque les fidèles leur étaient soumis dans le Seigneur, l'unité de l'Église était assurée, la croissance spirituelle de chaque membre était facilitée, la mission de l'Église se réalisait.

Dans une telle simplicité, l'Église du premier siècle fleurissait, se répandait à travers l'Empire, sans le concours d'une hiérarchie ecclésiastique lourde et complexe, sans évêques diocésains, sans archevêques, sans cardinaux — et sans pape.

Puisse Dieu hâter le jour où tous les vrais croyants de ce monde reconnaîtront Jésus-Christ comme leur seul Chef et reviendront à la pureté, à la simplicité, de l'Église néotestamentaire!

---

[1] Matthieu 23:8-12
[2] Éphésiens 1:22, 23 et 5:23
[3] Jean 16:13-15; 1 Corinthiens 2:10-13; 14:37; etc.
[4] Jean 17:20-23; Actes 2:42, 44-47; 4:32, 33
[5] Actes 20:28
[6] Tite 1:5-9; voyez aussi 1 Timothée 3:1-7
[7] Actes 20:17, 28; Tite 1:5, 6
[8] Actes 20:28; 1 Pierre 5:2; Éphésiens 4:11
[9] Actes 14:23; 15:2; 20:17; Philippiens 1:1; Tite 1:5
[10] 1 Pierre 5:1-3
[11] Actes 20:28
[12] Actes 20:28; 1 Pierre 5:2
[13] 1 Pierre 5:3
[14] Actes 20:29-17
[15] Hébreux 13:17
(Note: Toutes les citations bibliques sont de la Bible dite "de Jérusalem", version catholique, hormis Hébreux 13:17, qui est citée de la version "Maredsous".)

Sur quelle route vous trouvez-vous?

Une nation qui ne construit pas de routes ne peut prospérer. Les Romains construisaient les meilleures routes et conquirent le monde. La Chine ne put devenir une puissance économique car au lieu de construire des routes elle édifia des murs. Si tous les efforts pour élever des pyramides avaient été consacrés aux routes, l'histoire de l'Égypte en eût été modifiée.

Là où il y a des routes nous trouvons toujours du progrès. La religion que nous pratiquons, que nous enseignons, est-elle une route? Ou bien, est-elle un mur? Est-ce que cette religion offre des possibilités d'amélioration, d'espoir? Est-elle pessimiste ou optimiste? Est-elle négative ou positive? Se fonde-t-elle sur l'amour ou sur la peur?

Qu'est-ce qu'une route?

Une route, c'est d'abord quelque chose qui nous rapproche les uns des autres. La religion que nous pratiquons nous rapproche-t-elle ou nous éloigne-t-elle des êtres avec qui nous la partageons? Jésus dit: «*Je suis le chemin*» (on aurait pu traduire "je suis la voie" ou "je suis la route"). Si deux personnes prennent ce chemin, ne devraient-elles pas se rapprocher? Logiquement, oui. Et tout aussi logiquement, je puis dire que deux personnes qui sont séparées, désunies, ne peuvent être toutes deux sur ce chemin. L'une des deux personnes (ou toutes les deux) ne suivent pas Jésus-Christ. Deux Églises (ou deux dénominations chrétiennes) qui ne peuvent prier le Père et servir le Seigneur ensemble ne peuvent pas toutes deux suivre Jésus, le Chemin.

Une route, c'est donc quelque chose qui rapproche les êtres. En Christ, il n'y a plus ni Juifs, ni Grecs, ni libres, ni esclaves, ni homme, ni femmes (Galates 3:28). Les hommes et les femmes rapprochés en Christ ont un même Père, ont reçu le même baptême (Éphésiens 4).

Une route, c'est aussi une façon pratique de voyager et de communiquer qui épargne bien des peines inutiles. Une route permet, en outre, de ne pas se perdre.

Trop de gens croient éviter des difficultés en évitant Jésus, le Chemin. Mais, ce faisant, ils se privent du chemin le plus sûr. Vouloir faire sa vie et prendre d'innombrables décisions sans

consulter, sans savoir ce qu'en dit Jésus, c'est se compliquer inutilement la tâche.

Le travail des chrétiens et des évangélistes qui s'efforcent de partager leur foi consiste trop souvent à rappeler les mêmes erreurs, commises par les mêmes personnes, dans les mêmes circonstances et face aux mêmes problèmes! Il en est ainsi parce que les gens veulent à tout prix suivre leur propre voie et refusent la seule voie sûre tracée par le Seigneur. S'ils retombent continuellement dans les mêmes problèmes c'est parce qu'ils n'ont pas résolument changé de route.

Une route, c'est aussi quelque chose qui nous mène quelque part.

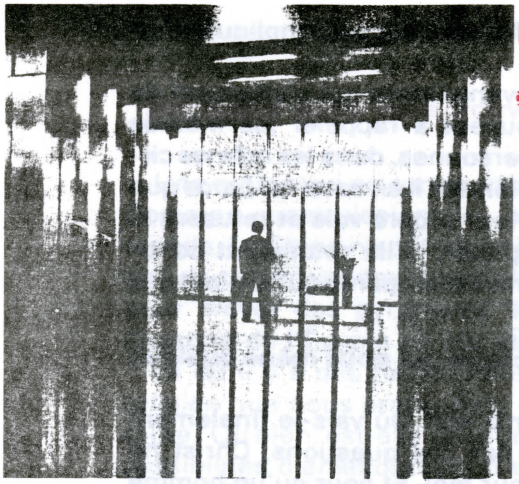
Dans quelle direction me mène ma vie? Où vais-je finalement aboutir? Tant que je ne me pose pas ces questions, Christ ne pourra jamais devenir le Chemin pour moi. Et pour qu'un homme puisse regarder à Jésus, il doit d'abord se regarder lui-même et constater que le chemin sur lequel il se trouve engagé le mène au néant.

Si nous sommes dans le doute, si nous ne sommes pas certains de l'issue du chemin qui est le nôtre, regardons sans hésiter à Celui qui est le Chemin et chez qui l'incertitude n'existe pas.

Jésus, le Chemin, nous mène à la vie, à la résurrection, à la gloire.

La mort d'un être aimé, la perte de nos biens ou même de la santé ne sont pas le terme de notre chemin. Même la perspective de notre propre mort. Cette mort est un terme, mais non pas le Terme car c'est elle qui nous permet d'entrer en présence de la gloire divine avec tous ceux qui nous ont précédés dans la foi (Psaumes 73:24). Et c'est dans la gloire, en compagnie de Jésus, et avec tous les saints, que nous attendrons la résurrection qui sera une et universelle (Jean 5:28). C'est aussi dans la gloire que nous attendrons le jugement de ce monde et de toutes ses oeuvres (Actes 17:31).

VERIDICUS



MAITRISER L'AGRESSIVITÉ

LE BUT DE L'AGRESSIVITÉ

«Efforcez-vous aussi d'ajouter à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la patience et à la patience l'attachement à Dieu.» (2 Pierre 1:6 "Bonnes Nouvelles Aujourd'hui")

Selon le professeur Konrad Lorentz, les animaux ne peuvent survivre et se développer sans une certaine dose d'agressivité. Mais en provoquant un animal on peut le rendre beaucoup plus agressif, voire dangereux.

Il semble que chacun de nous est doué d'une agressivité naturelle sans laquelle nous ne pourrions atteindre nos objectifs. Mais, à l'instar des animaux, cette agressivité peut être exagérée et nous pousser à des actes incontrôlés.

Sans une certaine dose d'agressivité, nos entreprises sont vouées à l'échec. Cela est vrai, par exemple, pour le chrétien. L'hésitation et la timidité n'ont jamais servi la cause divine (cf. Jacques 1:6; 2 Timothée 1:7). Il faut que le serviteur de Dieu soit résolu dans ses voies et qu'il sache adopter une attitude offensive dans le combat spirituel (cf. Éphésiens 6:10ss), qu'il sache lutter *«par les armes offensives et défensives de la justice.»* (2 Corinthiens 6:7).

Le soldat de l'Évangile ne peut obtenir de victoires s'il ne combat selon les règles (2 Timothée 2:5). A cet égard le chrétien est semblable aux autres hommes, et l'entreprise chrétienne aux autres entreprises humaines: sans des hommes d'action, sans des hommes qui ne craignent pas les risques, l'oeuvre de Dieu ne peut pas progresser (cf. 1 Corinthiens 9:26, 27; 2 Corinthiens 11:22-29).

LA FRUSTRATION ET L'AGRESSIVITÉ

Il faut d'abord traiter le problème de la frustration car c'est là que naît l'agressivité (voir Horizons Chrétiens, octobre 1981). La frustration et l'agressivité sont deux problèmes à ce point liés qu'on supprime généralement le second en résolvant le premier.

L'AGRESSIVITÉ MAL DIRIGÉE

Une personne frustrée (qui ne parvient pas à atteindre un but ou à satisfaire un désir) devient toujours une personne agressive et dangereuse pour les autres. Lorsque notre énergie n'est pas engagée dans une direction valable et constructive, elle ne peut s'engager qu'à détruire tout ce qui nous entoure: notre famille, nos amis, notre profession... et finalement nous-mêmes!

L'AGRESSIVITÉ DES JEUNES

L'agressivité et la violence des jeunes aujourd'hui ne proviennent pas du fait qu'ils souffrent davantage que leurs aînés: c'est tout le contraire qui est vrai. Élevés dans du coton, habitués à la facilité et intéressés uniquement à eux-mêmes, ils ne savent pas canaliser leur agressivité naturelle dans un effort constructif et utile aux autres. Les parents poussent les jeunes à la violence ou à la destruction en leur facilitant tout et en les protégeant exagérément du combat de l'existence.

SI VOUS ETES AGRESSIF

Si vous êtes vous-même agressif, vous devez d'abord résoudre le problème de vos frustrations. Lorsque vous êtes sur le point de faire du mal à quelqu'un ou de détruire la réputation d'une personne (les mauvaises langues sont des personnes agressives), posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce n'est pas ma propre frustration qui ressort? Qu'est-ce qui a bien pu me frustrer?" Et quand quelqu'un se montre agressif envers vous, songez qu'il doit s'agir d'une personne frustrée par quelque chose.

VERIDICUS

« Epictète », l'un des portraits les plus anciens de ce stoïcien.

Je ne savais pas que l'optimisme pouvait exister. J'avais bien rencontré des optimistes, mais jamais l'optimisme. Je pensais aussi qu'il est bien piètre philosophe ce Jésus qui ne sait qu'inviter les inquiets à ne point s'inquiéter.

Son optimisme n'est-il, au fond, qu'un détachement des choses et des êtres? Est-il le fruit de la résignation? Se serait-il assis aux pieds de maîtres stoïciens ou se serait-il aventuré jusqu'aux Indes pour y apprendre le désintérêt pour l'immédiat? Dans ce cas, on ne peut plus guère parler d'optimisme (car je crois à son optimisme, comme je vais le montrer).

S'il ne s'inquiète pas, et s'il parle de joie, c'est que tout simplement il sait où se trouve le bien, où se trouve la vie, où se trouve l'espérance.

Il arrive parfois qu'un stoïque compatisse à cette vision des choses. Il s'agit bien de compassion pour le doux rêveur que je suis car il sait (?), pour sa part, qu'il ne pourra jamais savoir. Si Dieu existe, c'est uniquement dans le pouvoir qu'a ma pensée de l'imaginer et de le faire parler ou agir. Il en découle que mes certitudes spirituelles ou morales ne sont, avec l'optimisme qu'elles procurent (oui, je le crois), que ma propre création.

Le stoïque, dans le fond, est panthéiste et il admettra, parfois, une certaine utilité à cette fiction qui m'habite. Mais le plus souvent, il voudra la récuser. Il refusera "Le Dieu unique, hors de ce monde et cependant jaloux, qui interdit aux créatures toute expérience spirituelle ayant pour objet l'homme lui-même dans

ses relations avec le monde." (Louis Pauwels, "Le droit de parler" Albin Michel, p. 295).

Mon homme stoïque aurait-il eu l'ironie de mettre dans la bouche de ce Dieu créé par lui, ces paroles destinées à son "créateur": "Vous êtes des dieux?" Et l'apôtre de ce Dieu, de même que nous sommes de sa race:

«Car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes: De lui nous sommes la race...» (Actes 17:28)

Il parlait, d'ailleurs, aux épicuriens et stoïciens rassemblés sur l'aéropage d'Athènes.

Ce n'est donc pas que Dieu est de notre race: nous sommes de sa race. Ce n'est pas qu'il a le mouvement et l'être en nous: nous avons le mouvement et l'être en lui. Le panthéiste ne se trompe pas, à priori, dans la nature des choses mais dans l'ordre des choses. Il me faut regarder au-delà de l'interdit et me demander si l'expérience à laquelle j'aspire m'est utile, si elle contribue au bien d'autrui. Nos amis se permettent parfois de nous rappeler que toute expérience n'est pas bénéfique. Je veux dire nos vrais amis...

«Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne peut être anéantie, celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites: Tu blasphèmes!» (Jean 10:35, 36)

Pourquoi ce mépris de sa parole parce qu'elle comporte des interdits ou des avertissements? Ne peut-il agir comme un ami et mettre en question la valeur de mes expériences? Ne peut-il me montrer celles qui me nuisent et celles qui m'élèvent, celles qui détruisent ce qu'il y a de divin en moi et celles qui nourrissent ce divin?

Et ce qu'il me dit est toujours conforme à ce divin qui est en moi et à l'image duquel je suis créé. Il est vrai, par exemple, qu'il ne convient pas que je sois soumis à ce qui m'est inférieur. D'abord la terre et tout ce qui la peuple. Il dérange l'ordre de l'univers celui qui appelle Mère cette Terre. La Terre n'est pas notre mère mais notre servante. De cet oubli proviennent la plupart des catastrophes morales et spirituelles.

C'est pour cela aussi qu'à mes risques et périls je puis me lancer à la conquête de la planète et de ce qui la peuple. Mon domaine, c'est l'univers dans son infini. La découverte et la maîtrise de cet univers ne peuvent être un péché contre Dieu. Voilà qui grandit l'homme à sa stature. Voilà aussi qui l'assiste à ne pas se croire

plus qu'un homme. Il sait fort bien qu'il peut librement conquérir, et cela l'exalte. Mais il demeure à sa juste place grâce à l'infini de ce qu'il veut conquérir.

C'est pour cela aussi que Dieu veut bien accorder la science, la sagesse et la force à qui les lui demande et sans même qu'on les lui demande. Là encore il n'y a pas de péché contre Dieu. Il y a seulement ici une souffrance et une limite. Je parle de la souffrance de l'Ecclésiaste qui, sans doute, se rendit compte de ses limites au moment même où il croyait s'être dépassé. L'homme veut s'élever en connaissance (et ce n'est point là de l'orgueil) mais cela ne le mène jamais à la hauteur à laquelle il aspire.

Il est certain que j'ai tort lorsqu'aux vues des souffrances ou des limites, je maudis la science ou lorsqu'en présence de l'oppression, je maudis toute force. Il y a quelque chose en l'homme, dans son oeil, qui l'empêche de voir et c'est vrai que cela se manifeste souvent par l'oppression ou par l'orgueil. Mais il persiste à voir la paille dans l'oeil de l'autre ou même de la science, de la technique ou de la société sans ôter la poutre de son oeil.

Voilà pourquoi Jésus nous enseigne une éthique de l'homme individuel et non une utopie sociale, une vue de l'histoire ou de grands principes écologiques. Cela veut dire que le pire ou le meilleur réside en chacun. Que chacun devient un centre du monde, un centre de la société, capable de les améliorer ou de les détruire tous deux et cela suivant qu'il marche ou non sous le regard d'une éthique. Cela veut dire qu'il n'y a pas de personnes insignifiantes, que la foule ne doit jamais être prise pour une entité individuelle et que nul ne peut se cacher derrière elle pour déroger à la nécessité d'un choix entre le bien et le mal. Cela veut dire que c'est une qualité de vie, de vie privée, qui peut me rendre solidaire de ceux qui souffrent et non, simplement, le fait d'être informé. Que ce n'est pas simplement en m'informant ou en informant les autres que je deviendrai un homme de bonne volonté. Christ n'était pas un journaliste, mais un moraliste. Et je crois plus à l'efficacité du second qu'à celle du premier.

Vous me direz qu'il est bien difficile de connaître toujours, et pour tous, ce qui est bien. Qu'aucune loi ne semble satisfaire les exigences d'une morale supérieure et parfaite. Que c'est bien à ce constat qu'aboutissent tant de questions et de perplexités.

Je ne puis que faire, moi aussi, le même constat. Mais je ne crois pas que nous aboutissions ici à un constat d'échec. Je dis

simplement que cette perfection à laquelle mon âme aspire, il est hors de question qu'elle me soit révélée dans un code, si juste soit-il. Alors, je me demande si je n'ai pas besoin de quelque chose en plus. Je ne veux pas dire quelque chose d'antinomique à la loi. Il faudrait, au contraire, que sa nécessité me soit confirmée. Il faudrait que mon esprit puisse apprendre à devenir solidaire de la loi, que celle-ci puisse s'inscrire peu à peu sur mon coeur malgré mes faux pas.

Or, l'amour dont il nous parle nous convie précisément à ce mariage avec la loi. J'avais bien entendu les mots dont on se sert pour parler d'amour. Mais dans ces mots, et dans cet amour dont on voulait m'assurer l'importance, il y avait toujours quelque chose de dissonant. Quelque chose de faux par rapport aux actes de l'existence. Je n'en vis point les fruits. Ou plutôt, je vis des fruits, mais des fruits gâtés de l'intérieur.

C'est le coeur qui est rebelle à l'amour. Mais une fois que le coeur commence à y goûter, il lui devient difficile de mépriser la loi. Il lui devient difficile de se liguer au mensonge et au meurtre.

Cet amour invite. Jamais il ne s'impose ou ne s'arme du chantage. Il veut notre volonté et il aime notre amour. Quand j'aime, un sentiment indéfinissable soutient ma volonté et me porte vers quelqu'un. La personne aimée devient le bien le plus précieux et le plus nécessaire.

Il faut pour devenir chrétien, tomber amoureux de l'amour. De l'amour manifesté en Christ. Rien ne doit nous paraître plus beau, plus important, plus précieux. Rien d'autre ne peut nourrir nos relations avec les hommes et les femmes de cette terre. Rien d'autre ne peut sceller tous nos rapports d'une sagesse divine. Rien d'autre ne peut nous pousser à l'effort de nous surpasser. Quand nous regardons le pauvre dans son affliction ou le riche dans son abondance, c'est toujours cet amour qui doit voir ces deux êtres.

Il y a tant d'inefficacité en ce monde parce qu'on ne veut pas croire à l'efficacité de cet amour. Tant de faiblesse parce qu'on ne croit pas à la force de cet amour. Au lieu de bénir nous maudissons. Au lieu de construire nous détruisons. Au lieu de donner la vie nous assassinons. C'est parce que cet amour est exclu des coeurs, des pensées, des réflexions, des rencontres, des relations.

Cet amour est efficace. J'étais ingrat. On ne m'a pas dit: tu dois avoir de la gratitude. A quoi cela aurait-il servi puisque, dans mon coeur incrédule, je rejetais obstinément le commandement? On

m'a simplement donné la possibilité d'être reconnaissant.

Voulons-nous donner cette possibilité aux autres? Même au risque d'échouer? Même au risque de nous poser des questions en cas d'échec?

Qu'est-ce qu'un chrétien, sinon quelqu'un qui donne à l'autre, encore une fois, la possibilité d'être reconnaissant? Quelqu'un qui porte les gens dans son coeur pour mieux les porter vers la loi?

Cet amour est sévère. Je ne dois pas seulement le recevoir, je dois le garder précieusement. Lorsqu'il m'invite, je ne dois pas seulement venir chez lui, en curieux, je dois me faire une demeure, je dois venir habiter chez lui. «*Demeurez dans mon amour*» dit le Christ. Car si je persiste à vivre dans mon ingratitude, à perpétrer mes crimes, à répandre mes mensonges, comment puis-je m'imaginer que l'amour est en moi ou que je demeure dans l'amour? Puis-je alors me tourner vers la grâce? Paul le dit autrement: «*Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde?*»

C'est un christianisme déraciné de Moïse, mais aussi de Christ, qui pèche par manque de justice sous prétexte d'amour. C'est peut-être une religion d'amour, mais point la religion d'amour dont Christ est l'exemple et le fondateur. Le commandement d'aimer n'est pas la guimauve de la morale divine, mais son esprit, son sel, son sens. Si mon amour détruit la loi je suis doublement coupable; envers la loi et envers l'amour. Et lorsque je pèche contre l'amour il me devient encore plus difficile de me relever, de me repentir.

> «*Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume!*» (Ésaïe 5:20)

Je sais que l'on prétend de cet amour qu'il est une approbation du mal et du méchant. Mais en tournant l'autre joue je ne dis pas à celui qui m'agresse: tu as raison. Je refuse simplement de le prendre pour modèle. Je lui donne, encore une fois, l'occasion de connaître autre chose. Peut-être a-t-il un jour copié l'agresseur et peut-être ne sait-il pas qu'il existe autre chose? Je n'approuve pas le méchant simplement parce que je ne lui résiste pas. Je continue seulement à souscrire, de mon côté, à la loi qui me demande de faire le bien sans faire acception de personnes.

Tourner l'autre joue et ne point résister au méchant ne consistent pas, cependant, à taire l'injustice. Car si j'ai le devoir de démontrer envers tous et en toutes circonstances, ce qui est bien,

il m'a été donné le droit de penser et de dire ce qui est mal. C'est bien ce que montre le Christ qui fait toujours le bien et dénonce toujours le mal. Et je ne peux qu'appeler haine l'amour qui devient prétexte au silence; faiblesse le bien qui tait la faute; stupidité la sagesse qui refuse de corriger l'erreur.

Vous me direz: mais quel rapport avec l'optimisme? Disons aussi la sérénité, la joie...

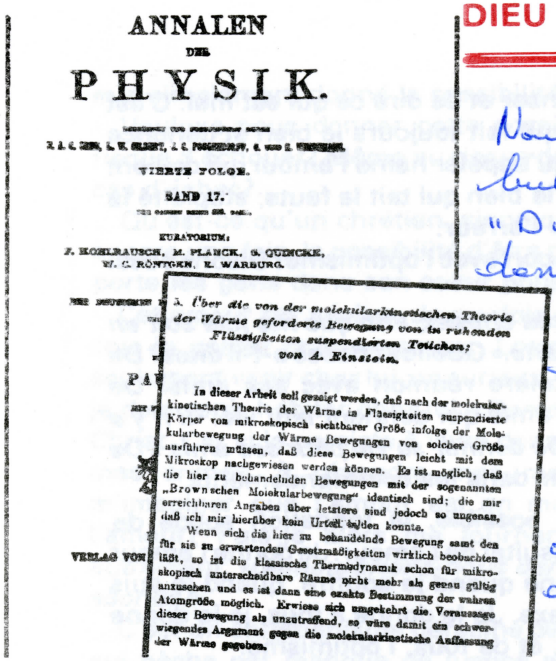
Il y en a un: «*Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.*» Quelles choses a-t-il dites? De quoi a-t-il parlé en cette dernière réunion avec ses amis? De l'amour. De l'amour des vrais amis qui donnent leur vie: «*Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.*» De l'amour qui nous fait demeurer dans les commandements.

La voilà donc la fondation possible, la fondation solide de l'optimisme. Le voilà donc le résultat de l'amour. Je donne l'amour qui me rend la joie. Je le donne quand je souffre, quand je suis contrarié, quand je suis perplexe. Je le donne à tous, je le donne toujours. Et je reçois toujours, et de tous, l'optimisme.

Suis-je, de ce fait, un égoïste? Tout cela, me dit-on, tu le fais pour toi puisque maintenant tu es serein et dans la joie. Est-il bien vrai que nous avons été égoïste chaque fois, simplement, que nous avons reçu quelque chose de quelqu'un? Puis-je être ingrat envers cet amour qui me comble? Puis-je refuser les dons et les bienfaits qu'il veut faire pleuvoir sur moi?

Je le dis donc franchement. Il y a dorénavant, en moi un optimisme dont je n'ai point honte et dont nul ne peut me dire qu'il est un enfant de l'ignorance ou de la rêverie.

y.o.



ANNALEN
DER
PHYSIK.

VIERTE FOLGE.
BAND 17.

KURATORIUM:
P. DRUDE, M. PLANCK, G. QUINCKE,
W. C. RÖNTGEN, E. WARBURG.

3. *Über die von der molekularkinetischen Theorie der Wärme geforderte Bewegung von in ruhenden Flüssigkeiten suspendierten Teilchen;*
von A. Einstein.

In dieser Arbeit soll gezeigt werden, daß nach der molekularkinetischen Theorie der Wärme in Flüssigkeiten suspendierte Körper von mikroskopisch sichtbarer Größe infolge der Molekularbewegung der Wärme Bewegungen von solcher Größe ausführen müssen, daß diese Bewegungen leicht mit dem Mikroskop nachgewiesen werden können. Es ist möglich, daß die hier zu behandelnden Bewegungen mit der sogenannten „Brownschen Molekularbewegung" identisch sind; die mir erreichbaren Angaben über letztere sind jedoch so ungenau, daß ich mir hierüber kein Urteil bilden konnte.

Wenn sich die hier zu behandelnde Bewegung samt den für sie zu erwartenden Gesetzmäßigkeiten wirklich beobachten läßt, so ist die klassische Thermodynamik schon für mikroskopisch unterscheidbare Räume nicht mehr als genau gültig anzusehen und es ist dann eine exakte Bestimmung der wahren Atomgröße möglich. Erwiese sich umgekehrt die Voraussage dieser Bewegung als unzutreffend, so wäre damit ein schwerwiegendes Argument gegen die molekularkinetische Auffassung der Wärme gegeben.

VERLAG VON

Nous reproduisons dans cet bulletin un extrait de l'article "Dieu et les astronomes" figurant dans le n°19 d'Horizons Chrétiens (Déc. 81). Pour obtenir Horizons Chrétiens, il suffit d'écrire à ce journal. Boîte Postale 4. 34770 Gigean. ou présenter votre inscription à l'Eglise du Christ 56 rue Ortmans 4800 Verviers.

Fascicule 17 des « Annalen der Physik » (1905) dans lesquelles A. Einstein, âgé alors de 26 ans, publia trois études qui déclenchèrent un « bouleversement des conceptions du monde de la physique »; à droite, début de la première de ces études.

Nous évoquons, dans ce numéro, la science de l'astronomie. Mais pourquoi s'intéresser à la science puisque la Parole de Dieu nous apporte tout ce qui est nécessaire à la maturité spirituelle? Pourquoi défendre la Parole de Dieu dès lors qu'elle contient la vérité?

Je répondrai en disant que l'intellect n'a pas à être cloisonné dès lors qu'il adhère à la pensée divine révélée dans l'Écriture. L'intelligence se doit d'être transformée par la Parole divine, et non point supprimée par celle-ci (cf. Romains 12:2). En outre, la Parole de notre Dieu n'a nul besoin de défenseur car elle ne craint aucun attaquant.

La science n'est pas douée d'une volonté et ce n'est donc pas la volonté de la science d'attaquer l'Écriture. En fait, la science ne peut attaquer (ou défendre) que la science. Et la Bible n'est pas un livre de science mais un livre d'histoire. Les Écritures du peuple hébreu et du peuple chrétien ne relèvent ni de la discipline scientifique ni de la discipline philosophique mais de la science historique.

La science elle-même nous apprend à distinguer entre les sciences nomothétiques (du grec 'nomos', loi) et les sciences historiques. Les premières visent en priorité à "dégager des lois au sens de relations quantitatives relativement constantes et exprimables sous la forme de fonctions mathématiques..." (Jean Piaget, *Tendances principales de la Recherche dans les Sciences sociales et humaines,* Vol. I, Éd. Unesco). Les secondes - les sciences historiques - n'ont nullement cette prétention, mais n'en demeurent pas moins des SCIENCES.

La base essentielle de toute réflexion sur le sens des Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament, c'est qu'il nous faut admettre la spécificité des sciences historiques et ne point faire reposer la légitimité de la Bible sur les sciences nomothétiques. Car la Bible ne fut jamais rédigée de manière à pouvoir être réduite à des hypothèses ou à des formules abstraites, voire mathématiques. Et cela ne signifie nullement qu'on puisse, à l'aide des sciences historiques, reléguer la Bible au rang de mythe. Ce sont précisément les sciences historiques qui, de plus en plus, permettent de constater l'authenticité du cadre historique des Écritures hébraïques et chrétiennes dans lesquelles Dieu se manifeste et se révèle.

D'aucuns nient ces distinctions entre les diverses disciplines scientifiques, philosophiques et historiques. Jean Piaget estime que les tendances actuelles de la science ne permettent pas l'amalgame des disciplines en sciences nomothétiques. Les sciences historiques constituent toujours un domaine à part comportant des propriétés positives propres. Ainsi, la Bible et la source de la foi chrétienne doivent être analysées dans le contexte de l'histoire, et "l'histoire proprement dite semble présenter certains caractères spécifiques et relativement stables." (J. Piaget, ibid page 4).

Il y a, bien entendu, une dimension historique à bien des sciences nomothétiques (ethnologie, linguistique, sociologie) et ces sciences peuvent expliciter certains textes bibliques qui paraissent obscurs de nos jours Mais la plupart des gens que nous rencontrons et qui nient toute crédibilité à la religion chrétienne en invoquant la science, ignorent tout des distinctions dont il faut tenir compte quand on parle de "sciences" et de quelle façon ce terme s'applique à l'analyse des Écritures.

Nous chercherons donc à évoquer la science pour rappeler les distinctions que revêtent ce terme et comment celles-ci s'appliquent à notre compréhension de la Bible.

Au point où elle en est arrivée, la science suggère qu'en fin de compte la Bible avait raison.

En quelques mots, telle est la thèse du professeur Robert Jastrow, directeur, à la NASA, de l'Institut de Recherches Spatiales Goddard et exposée dans son livre "Dieu et les Astronomes" ("God and the Astronomers"). L'immédiate réaction d'Isaac Asimov au livre de Jastrow met en lumière la polémique entre savants dont les uns sont croyants et les autres athées.

Mais Jastrow, science à l'appui, est tout à fait convaincu de l'exactitude foncière de la Bible. Voici, d'ailleurs, quelques réflexions tirées de son livre: "Pour l'homme de science qui a vécu dans la foi en la puissance de la raison, l'histoire se termine comme un mauvais rêve. Il a escaladé les montagnes de l'ignorance; il est sur le point de conquérir le plus haut sommet; et, alors qu'il se hisse au-dessus du dernier rocher, il est salué par une bande de théologiens qui sont assis là depuis des siècles." Pour le chercheur qu'est Jastrow "la question de ce qui est arrivé avant le Big Bang est la question la plus intéressante de toutes" (le Big Bang est la théorie la plus en vogue quant à l'origine de l'univers; la plupart des astronomes acceptent aujourd'hui cette théorie qui situe l'origine de l'univers à l'explosion initiale d'une énorme boule de feu; l'un des fragments provenant de cette explosion serait la Voie lactée composée de centaines de milliers d'étoiles dont l'une est notre soleil). On doit la théorie du Big Bang aux observations de Vesto Melvin Slipher (en 1913, celui-ci découvre des galaxies qui s'éloignent de la terre à des vitesses prodigieuses); en 1929 Edwin Huble développe les découvertes de Slipher et formule sa loi d'un univers en expansion (la théorie générale de la relativité d'Albert Einstein confirmait la théorie d'un univers en expansion). A l'heure présente certains astronomes considèrent sérieusement l'existence d'un "univers futur" venant à notre rencontre et dont le concept de temps est radicalement différent du nôtre (TIME, 5 février, 1979).

Nous voici, en tout cas, aux antipodes des conceptions aristotéliciennes d'un univers "non généré et indestructible", c'est-à-dire d'un univers éternel et infini; le modèle "statique" de l'univers a fait place au modèle d'une origine et d'une destination précises! Mais pour Owen Gingerich, astronome de l'université d'Harvard, "C'est un pur hasard si quelques faits concordent sur des points de détail." (TIME, 5 février, 1979). En fait, un certain nombre de théologiens s'accordent pour dire que l'apparente convergence des versions scientifiques et religieuses de la création est une

"coïncidence dont aucune signification profonde ne peut être dégagée" (TIME, 5 février, 1979).

De même que les Mayas avaient deux calendriers, l'un profane et l'autre religieux, les croyants devraient distinguer entre le monde de la réalité dominé par la science et celui de l'incommensurable dominé par la religion! Les croyants devraient distinguer entre leurs convictions, dont les fondements sont immatériels, et le monde, avec ses réalités!

Or, voici que la science elle-même vient bousculer cette sacro-sainte distinction entre les faits et la foi, entre ce qui est et ce qu'on croit! Les croyants devraient se réjouir de cette nouvelle intimité, de ce nouveau mariage entre deux amants qui, en fait, n'ont jamais vécu séparément!

L'apôtre Pierre, sans aucun doute possible, écrit à des chrétiens qui doivent se garder du fixisme, de l'immobilisme, du statisme de la pensée grecque héritée d'Aristote et qui veut ignorer que «*des cieux existèrent autrefois par la parole de Dieu, de même qu'une terre...*» (2 Pierre 3:5). N'oublions pas, en effet, que pour la majorité des contemporains de Jésus, il n'y avait "ni création ni consommation du monde" car tel était le fondement philosophique des "sages" de ce temps; or, les philosophies existentielles d'aujourd'hui se nourrissent du fixisme hellénique: Bergson et Nietsche ne font que reprendre à leur compte l'inlassable pessimisme grec dont étaient si friands les contemporains du Christ; Marc Aurèle l'exprime fort bien en ces termes: "Tous ceux qui viendront après nous ne verront rien de nouveau, pas plus que ceux qui ont vécu avant nous n'ont vu quelque chose de plus; Dans un sens, l'homme de quarante ans s'il a quelque intelligence, a vu, à l'uniformité qui règne partout, tout ce qui a été et tout ce qui sera". Les Grecs se refusent à croire qu'il puisse y avoir un sens à l'histoire; l'idée d'un plan divin leur est intolérable car ils ne peuvent concevoir un commencement et une fin à ce monde.

Le temps réel, pour Bergson, est composé de moments qui doivent être vus comme des "stations virtuelles... des immobilités" (Bergson, "L'Évolution créatrice" P.U.F. édit.). Dans sa philosophie de la vie, Nietsche n'a fait que reprendre les idées des premiers stoïciens, notamment celle qui consiste à dire que la loi des choses est l'éternel retour d'un même cycle d'événements. Les dernières paroles de Zarathoustra à ses disciples révèlent le pessimiste de ce précurseur du "surhomme" nietschéen: "Mes frères, restez fidèles à la terre, avec toute la puissance de votre vertu! Que votre amour qui donne et votre connaissance servent le sens de la terre,

je vous en prie et vous en conjure [...] Nous luttons encore pied à pied avec le géant hasard et, sur toute l'humanité, jusqu'à présent le non-sens régnait encore." (Nietsche, "Ainsi parlait Zarathoustra" Mercure de France, édit.). C'est d'une telle conception de l'univers — sans origine et sans signification — que Sartre déduit sa "morale": "vous êtes libre; choisissez c'est-à-dire inventez. Aucune morale générale ne peut vous indiquer ce qu'il y a à faire; il n'y a pas de signes dans le monde." (J.P. Sartre, "L'Existentialisme est un humanisme" Nagel, édit.).

Mais voici que l'astronomie vient pulvériser l'ancien schéma fixiste de l'univers, notamment celui de Newton! Voici qu'on découvre, et qu'on démontre, l'erreur du stoïcisme grec qui veut soumettre l'histoire et la destinée humaine à des lois intemporelles ou à des mythes cycliques!

L'image d'un univers gigantesque, composé de milliards de corps célestes, en marche vers un point oméga de son existence s'impose dorénavant à la pensée de ceux qui scrutent l'univers. Il y a là un parallélisme étonnant avec cette autre image: celle d'une humanité en marche à la rencontre de son Créateur, en marche vers ce "dernier jour" qu'annonçaient déjà les prophètes!

On peut comparer le concept d'un univers ayant une origine et une fin, au concept biblique de la foi. De même que l'univers fut créé à un point précis, la foi provient du contact avec la Parole du Christ:

«Ainsi, la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ.» (Romains 10:17)

Et la parole du Christ n'est pas une parole inaudible ou secrète dont la compréhension est réservée à une élite d'initiés: «... *que celui qui a des oreilles pour entendre, entende*». Cette parole est avant tout la proclamation de la bonne nouvelle; or, la bonne nouvelle est constituée d'éléments concrets: en particulier la mort de Jésus pour nos péchés et sa résurrection (1 Corinthiens 15:1ss).

La foi naît des faits réels que sont la mort de Jésus pour nos péchés, sa résurrection, son ascension auprès du Père. Il n'est pas dans la religion chrétienne une seule idée, une seule conviction, qui ne s'appuie sur des faits, des choses concrètes. Il en est de même quant à la destination de notre foi. La caractéristique d'une foi vivante est d'être "en expansion", de ne jamais rester statique. C'est le mouvement continuel de l'univers qui lui donne son existence, sa vie. Or, d'une façon comparable, les oeuvres font partie de l'essence même d'une foi utile et vivante:

«Mais veux-tu comprendre, homme vain, que la foi

sans les oeuvres est stérile? Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les oeuvres, pour avoir offert son fils Isaac sur l'autel? Tu vois que la foi agissait avec ses oeuvres, et que par les oeuvres sa foi fut rendue parfaite. Ainsi s'accomplit ce que dit l'Écriture: Abraham crut à Dieu, et cela lui fut compté comme justice; et il fut appelé ami de Dieu. Vous le voyez, c'est par les oeuvres que l'homme est justifié, et non par la foi seulement. [...] *Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les oeuvres est morte.»* (Jacques 2:20-24, 26 nouvelle version Segond révisée, Alliance Biblique Universelle)

Voici les dernières paroles du Zarathoustra de Nietsche: "Vous me vénérez; mais que serait-ce si votre génération s'écroulait un jour? Prenez garde à ne pas être tués par une statue! Vous dites que vous croyez en Sarathoustra? Mais qu'importe Zarathoustra! Vous êtes des croyants: mais qu'importent tous les croyants! Vous ne vous étiez pas encore cherchés: alors vous m'avez trouvé. Ainsi font tous les croyants; c'est pourquoi la foi est si peu de chose. Maintenant, je vous ordonne de me perdre et de vous trouver vous-mêmes; et ce n'est que quand vous m'aurez tous renié que je reviendrai parmi vous. "Zarathoustra, par ces mots, veut détacher ses disciples de lui-même et les exhorter à prendre en main leur propre destinée. Nietsche prédit la venue d'un "surhomme", capable de prendre en main son destin, maître d'oeuvre d'une société toute nouvelle...

Ernest Renan rejoint Nietsche sur le même terrain. La foi chrétienne, pour lui, n'est pas toute entière contenue dans la personne et l'enseignement du Christ qui n'a fait que "poser le point de départ de la foi future de l'humanité" (Renan, "Vie de Jésus" chapitre 1, édit. Larpin, Lausanne 1863); le Jésus de Renan est semblable à ces "innombrables générations qui se sont entassées dans les cimetières de nos campagnes. Mortes, mortes la grande Babel qui monte vers le ciel, et où chaque assise est un peuple" (Renan, "L'Avenir de la Science" Calmann-Lévy édit.).

Les hommes, nous n'en doutons pas, continueront à "rabâcher" les mêmes raisonnements stoïques, aveugles à toute lueur d'espoir confirmant ainsi les paroles de l'apôtre:

«Où est le sage? Où est le scribe? Où est le disputeur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde? Car puisque le monde, avec sa

sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication.» (1 Corinthiens 1:20, 21)

Et j'ajouterai: c'est encore ainsi que Dieu sauve les croyants aujourd'hui! Qu'il soit loué pour l'Évangile, seule puissance capable de nous sauver!

Y. OPSITCH

EN BREF

• **L'Office National Suisse du Tourisme a publié une brochure intitulée : « Diversité religieuse de la Suisse « (Schweizerischer Evangelischer Kirchenbound, Sulgenauweg 26, 3000 Bern, 23 C-H).**

• **Le Bulletin Mouvement Religieux N° 15-16-17 a publié un article sur les Eglises du Christ.**

• **La Conscience de Krischna compte 2000 adeptes en France (Mouvement Religieux, 15-17 août 1981).**

• **La Commission de Défense Evangélique d'Espagne (Comision de Defensa Evangelica Espanola) vient de publier ses nouveaux statuts. Ceux-ci sont publiés dans le mensuel « Restauracion » du mois de septembre 1981 (adresse : Apartado 2:025 Madrid 2, Espagne).**

• **Un prêtre de la région de Montpellier a été assassiné par l'homme qu'il voulait « exorciser » (Midi Libre 16/9/81). Chaque diocèse de l'Eglise catholique a son exorciste attitré (NDLR).**

EN esprit et en vérité
(une étude sur le thème biblique du culte)

Yann OPSITCH
117 pages

LES CHRÉTIENS DOIVENT S'EXERCER A LA PIÉTÉ

«Exerce-toi à la piété; car l'exercice corporel est utile à peu de choses, tandis que la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et celle qui est à venir. C'est là une parole certaine et entièrement digne d'être reçue.»
(I Timothée 4:8, 9)

UNE PAROLE CERTAINE

«C'est là une parole certaine et entièrement digne d'être reçue.» (cf. I Timothée 1:15; 3:1 et 4:8). Il est peut-être des écrits, ou des paroles, dont le sens ne nous paraît pas clair, dont nous ne réalisons peut-être pas l'importance. Il est sans doute d'autres paroles dont le sens nous semble tout à fait évident. On peut constater ce fait, non seulement dans notre lecture de la Bible, mais dans toute lecture que nous entreprenons.

Par cette formule — *«c'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue»* — Paul veut faire comprendre à Timothée qu'il parle de quelque chose qui est vital et d'une importance extrême pour l'Église. On peut comparer les doctrines chrétiennes à des pierres qui, posées les unes sur les autres, constituent l'édifice doctrinal de l'Église; il y a les doctrines (ou des enseignements) fondamentales, sur lesquelles vient s'appuyer le reste de l'enseignement. Il faut, selon Paul, construire comme un sage architecte, en commençant par poser **le fondement,** à savoir Jésus-Christ (I Corinthiens 3:10-15). Lorsque Paul est allé à Corinthe, il a enseigné **avant tout** *«que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures;»* (I Corinthiens 15:3, 4).

En écrivant à Timothée, Paul met en avant ce qui est fondamental pour l'Église: il le fait à l'aide de cette formule, répétée à quatre reprises: *«c'est une parole certaine...»:*

«C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier.» (I Timothée 1:15)

«Cette parole est certaine: Si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une œuvre excellente.» (I Timothée 3:1)

«Exerce-toi à la piété... c'est là une parole certaine et entièrement digne d'être reçue:» (I Timothée 4:8, 9)

Paul écrit à Timothée pour qu'il sache *«comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité.»* (I Timothée 3:14, 15). Jésus est mort pour cette Église, et en est le sauveur: c'est la vérité essentielle dont dépendent toutes les autres. Les évêques désirent une œuvre excellente: c'est une vérité fondamentale dont dépend une Église bibliquement organisée. La piété est utile à tout: c'est une vérité fondamentale à laquelle l'évangéliste doit s'attacher dans sa propre vie et dans son enseignement.

La piété est donc une doctrine fondamentale, dont on ne doit jamais sous-estimer l'importance. L'évangéliste est chargé par Dieu de s'exercer à la piété, de la manifester dans sa vie, et d'en enseigner l'importance à l'Église. S'il persévère en cela, assurément, *«il se sauvera lui-même et il sauvera ceux qui l'écoutent»* (I Timothée 4:16).

QUE SIGNIFIE LE MOT «PIÉTÉ»?

1) Le mot et son emploi dans le Nouveau Testament grec:

Le verbe EUSEBEO est employé deux fois; le substantif EUSEBEIA, quinze fois; l'adjectif EUSEBOS, quatre fois; l'adverbe EUSEBŌS, deux fois. A cela, il faut ajouter le substantif THEOSEBEIA qu'on trouve une fois en I Timothée 2:10[1] et l'adjectif THEOSEBOS en Jean 9:31.

Le mot «piété» fait surtout partie du vocabulaire de Paul, et en particulier des épîtres pastorales (I, II Timothée et Tite). Or, ces épîtres ont été écrites pour réglementer la vie de l'Église (cf. I Timothée 3:15; Tite 1:5). La piété est donc un élément important de la vie et de l'organisation de l'Église. La vie de l'Église est une démonstration d'ordre et de bienséance car *«Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix»*. La piété fait partie intégrante de cet ordre. Par conséquent, il faut s'y exercer. La piété c'est la «gymnastique» du chrétien.[2]

2) Signification du mot:

Le dictionnaire grec de Liddell & Scott définit «eusebeia» comme l'expression d'une vénération, d'un respect, d'une crainte envers les dieux. (Le mot semble avoir conservé la même signification dans le grec «koinê» que dans le dialecte ionien).

---

1) Dans ces deux cas, l'idée de «piété» est directement liée au grec THEOS (Dieu). En I Timothée 2:10 «ἀλλ' ὃ πρέπει γυναιξὶ ἐπαγγελλομέναις θεοσέβειαν,...» est traduit par L. Segond: «comme il convient à des femmes qui font profession de servir Dieu».
Dans ce texte, la femme doit être soumise et écouter l'instruction en silence: c'est là une preuve de sa «theosebeia», de sa piété envers Dieu (en effet, selon l'usage classique du mot, et dans ce texte en particulier, on pourrait penser que Paul décrit une piété de la femme envers l'homme, (ce qui est exclu!); pour cette raison, Paul évite ici l'emploi de EUSEBEIA, et lui adjoint le grec THEOS.

2) «Exerce-toi à la piété» (I Timothée 4:8): Paul se sert du verbe «gumnazō» et contraste la gymnastique physique (somatike gumnasia) à la piété.

Les auteurs classiques font part de leur grand respect pour la vertu de la piété:[3]

Platon: «La piété est une conduite juste devant les dieux».

Xénophon: «L'homme pieux montre de la sagesse».

Sophocle: «La piété est la plus grande des vertus».

Pour l'emploi du mot dans la Septante, on peut lire les passages cités ci-dessous.[4] En Proverbes 1:7 le grec «eusebeia» traduit l'hébreu «yirah»: crainte.

LA DOCTRINE CHRÉTIENNE DE LA PIÉTÉ

Ainsi que nous l'avons déjà souligné, le mot piété se trouve surtout dans les épîtres pastorales. La doctrine de la piété est donc étroitement liée à la doctrine de l'Église. Dans ces épîtres, Paul va exhorter Timothée à pratiquer la piété, à enseigner des doctrines qui sont «selon la piété» et à reprendre ceux qui méprisent cette doctrine. Timothée doit être lui-même le modèle («tupos») de la piété qu'il faut avoir dans l'Église (cf. I Timothée 4:12). Par la piété, les chrétiens doivent démontrer leur vénération, leur crainte respectueuse de Dieu.[5]

LA PIÉTÉ ET LE MYSTERE DE CHRIST

«Et, sans contredit, **le mystère de la piété est grand:** *celui qui a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, élevé dans la gloire.»*
(I Timothée 3:16)

Jésus-Christ étant le fondement de notre religion, *«la pierre angulaire»* de l'Église, Paul dit que *«le mystère de la piété»*, c'est, avant tout, le fait de l'incarnation de Jésus, de sa glorification, et de sa proclamation. Mais l'apôtre parle du *«mystère»* de la piété, puis parle de l'incarnation et de la glorification de Jésus-Christ. C'est-à-dire qu'il faut voir en cette incarnation, puis en cette glorification, une manifestation de piété. Si nous voulons connaître ce qu'est la piété, regardons à ce que Jésus a fait, mettons-nous aux pieds de sa croix, considérons comment il a été glorifié et comment il doit être proclamé dans le monde![6]

3) Chez les auteurs classiques, la piété n'est pas restreinte aux relations de l'homme avec les divinités. St. Augustin précise le sens du latin «pietas» en disant que ce mot peut décrire l'«eusebia», mais qu'il a plutôt le sens du grec «Theosebeia»: «Dei pietaten, quam Graeci vel εὐσέβειαν, vel expressius et plenius θεοσέβειαν, vocant» cf. De Trin. XIV. 1

4) Proverbes 1:7; 13:11; Ésaïe 11:2; 33:6

5) La crainte n'est pas ici «PHOBOS» (cf. I Jean 4:18) mais un profond sentiment de respect et de vénération envers notre Dieu.

6) «Le mystère de la piété» (τὸ τῆς εὐσεβείς μυστήριον) peut vouloir dire: «mystère issu de la piété» (génitif de dépendance) «mystère constitué de piété» (génitif de qualité où le génitif détermine un nom comme le ferait un adjectif qualificatif. Voir Grammaire Grecque par P. Baeyens & E. De Waele, page 121 (Éditeur H. Dessain, Reims 1963).

Supplice des « Amauriens », disciples d'Amaury de Chartres, exécutés en présence de Philippe-Auguste, près de Paris, le 20 décembre 1210. Illustration tirée des « Grandes Chronicques de France » et attribuée à J. Fouquet (XV^e siècle).

Puisque le mystère de la piété constitue, en fait, le mystère de Jésus-Christ,[7] (surtout de son incarnation, puis de sa glorification), il faut que ce mystère soit manifesté dans l'Église et proclamé par l'Église. Par sa propre piété, l'Église proclame *«le mystère de la piété»:* proclame l'incarnation et la glorification du Fils de Dieu. Paul insiste, dans les épîtres pastorales, sur la piété car il sait que dans les derniers temps, les hommes mépriseront la *«doctrine qui est selon la piété»* (I Timothée 5:3, 4; II Timothée 3:5 cf. I Timothée 4:1-8). Timothée doit donc s'exercer lui-même à la piété et exposer ces choses aux frères. Il doit être un modèle et déclarer ces choses (I Timothée 4:11-16).

Notons ce que Paul dit de la piété dans ses épîtres à Timothée et à Tite:

1) *«Si quelqu'un ne s'attache pas à la doctrine qui est* **selon la piété,** *il est enflé d'orgueil, il ne sait rien.»* (I Tite 6:3, 4).

7) Le «mystère» de Jésus-Christ n'en est plus un dans le Nouveau Testament car il a été dévoilé aux apôtres: cf. Éphésiens 3:1 et suiv.; Colossiens 1:26-28.

L'enseignement qui doit être donné, puis reçu, doit être *«selon la piété»* (kat'eusebeian): cette expression indique que ce doit être un enseignement qui est conforme à ce que dicte et ce qu'exige la piété. En d'autres termes, c'est un enseignement qui doit souligner la crainte respectueuse envers Dieu.

2) Ceux qui ne s'attachent pas à la doctrine qui est selon la piété sont corrompus dans leurs pensées et sont destitués de la vérité; ils cherchent, en outre, leur propre gain: I Timothée 6:5-7. Or, la grande source de gain pour le chrétien c'est *«la piété avec le contentement»*.

3) L'homme de Dieu doit rechercher la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur... et ainsi *«saisir la vie éternelle»:* I Timothée 6:11.

4) Il faut prier pour les rois et pour ceux qui sont élevés en dignité *«afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté»:* I Timothée 2:2.

5) Pour les femmes, la modestie dans le vêtement et le comportement est une marque de piété: I Timothée 2:9, 10.

6) Il y a des hommes qui ont une apparence de piété, mais qui en renient ce qui en fait la force car *«ils aiment les plaisirs plus que Dieu»*. Celui qui n'aime pas Dieu au-dessus de tout ne peut avoir de véritable piété: II Timothée 3:5.

7) Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. La crainte respectueuse de Dieu, un enseignement conforme à cette crainte, ne peuvent qu'entraîner l'opposition d'un monde en révolte contre Dieu: II Timothée 3:12.

8) La piété repose sur l'espérance de la vie éternelle. Tite 1:1, 2 (cf. I Corinthiens 15:32). Pour avoir la piété dans l'Église, il faut sans cesse rappeler l'espérance de la vie éternelle. Plus que toute autre chose, l'espérance est puissante pour transformer les hommes et les amener à la piété. (Voyez II Pierre 1:3-8 où Pierre dit que **par** les précieuses promesses que nous avons, nous devons faire tous nos efforts pour joindre à notre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la patience, à la patience **la piété,** à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité.)

LA PIÉTÉ UTILE A TOUT

La piété a une influence bénéfique sur la totalité de notre vie, et ainsi nous pouvons *«vivre pieusement»* (II Timothée 3:12). La piété est utile: cela veut dire, surtout, qu'elle nous vient en aide, qu'elle nous secoure.[8] La piété nous aide, dit Paul, *«en toutes choses»*. Son utilité universelle est contrastée à l'utilité limitée du corps en I Timothée 4:8. Jésus souligne lui-même l'inutilité de la chair en comparaison avec l'esprit. La piété elle-même est donc, puisque **utile** à tout, quelque chose de spirituel.

> *«Et que* **servirait-il**[9] *à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme.»* (Matthieu 16:26; cf. Marc 8:36; Luc 9:25)

« C'est l'esprit qui vivifie, la chair **ne sert** *de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. »* (Jean 6:63)

« La circoncision est **utile,** *si tu mets en pratique la loi; mais si tu transgresses la loi, ta circoncision devient incirconcision. »* (Romains 2:25)

« Voici, moi Paul, je vous dis que, si vous vous faites circoncire, Christ ne vous **servira** *de rien. »* (I Corinthiens 13:3)

« ... si je n'ai pas la charité, cela ne me **servirait** *de rien. »* (I Corinthiens 13:3)

« Car il est bon que le cœur soit affermi par la grâce, et non par des aliments qui n'ont **servi** *à rien à ceux qui s'y sont attachés. »* (Hébreux 13:9)

Dans ces textes, l'esprit, la charité et la grâce sont contrastés à des choses charnelles; ce qui est spirituel est utile, mais *« la chair ne sert de rien »*.

Si donc la piété est utile à tout, c'est à cause de sa nature spirituelle. La piété n'est pas quelque chose de charnel: elle est, avant tout, un état spirituel, l'état de celui qui craint, qui respecte et qui **vénère** le Très Haut. Il faut s'exercer, grandir, se fortifier en cet état. Il faut que notre esprit soit, chaque jour, davantage pénétré d'une crainte respectueuse de Dieu.

Les Proverbes nous enseignent que la piété est le commencement de la science et de la sagesse (Proverbes 1:7; 9:10).[10]

L'homme pieux, selon les Proverbes, c'est celui qui *« craint le précepte »* (Proverbes 13:13). Ésaïe annonce que le Messie *« respirera la crainte de l'Éternel »* et *« qu'il aura sur lui un esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel »* (Ésaïe 11:2). Ainsi, la crainte de l'Éternel et la connaissance de l'Éternel dépendent étroitement l'un de l'autre. Pour craindre l'Éternel, il faut le connaître. Et pour le connaître, il faut lire Sa Parole: car là sont révélés Son caractère et Ses œuvres. Timothée est donc exhorté à la lecture et à l'étude des Écritures (I Timothée 5:13; II Timothée 3:14-17). La connaissance du Christ, le Fils de Dieu, nous amène à connaître Dieu et contribue aussi à nous rendre pieux. Ayant ainsi la connaissance de Dieu, nous avons, par la puissance de Dieu, *« tout ce qui contribue à la vie et à la piété »* (II Pierre 1:3).

CONCLUSION Par la piété, et toutes les autres qualités chrétiennes qui doivent devenir nôtres, nous ne chuterons jamais et nous affermirons notre vocation céleste *« c'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée. »* (II Pierre 1:11). Mais celui en qui ces choses ne sont point — donc celui qui n'est point pieux — est aveugle et il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés (II Pierre 1:9).

---

8) Le verbe «ōpheleō» signifie venir en aide, assister; l'adjectif est «ōphelimos».
9) Dans tous ces textes, le verbe «ōpheleō» est employé.
10) Dans la Septante, l'hébreu «yirah» est traduit «eusebeia»: piété, crainte (L. Segond).

POESIE

PSAUME PREMIER
VERSION POÉTIQUE DE CLÉMENT MAROT

Ce psaume proclame que sont bienheureux ceux qui rejetant les mœurs et le conseil des méchants, s'appliquent à connaître et à mettre en pratique la loi de Dieu — et malheureux ceux qui font le contraire.

Clément Marot, 1543

1. L'homme qui fuit le conseil des trompeurs
   Sans s'arrêter au chemin des pécheurs
   Ni sur le banc où les moqueurs s'asseyent
   Mais que la loi du Seigneur émerveille
   (Loi dont il est jour et nuit désireux),
   Certainement, celui-là est heureux !

2. Il semblera un arbre grand et beau,
   Planté le long d'un clair courant ruisseau ;
   En sa saison, on voit le fruit qu'il porte
   Sans que jamais sa feuille tombe morte.
   Le vrai croyant et tout ce qu'il fera
   A l'avenir toujours prospérera.

3. Mais les pervers n'auront pas ces vertus ;
   Ils deviendront semblables aux fétus,
   A la poussière au gré du vent chassé...
   Aussi leur cause sera renversée
   Au jugement, quand tous ces réprouvés
   Au rang des bons ne seront pas trouvés.

4. Car l'Eternel connaît les hommes droits,
   Prenant soin d'eux sur le chemin étroit ;
   Ils recevront le vrai bonheur qui dure.
   Une autre voie aux pécheurs semble sûre,
   Mais les voilà dans la direction
   Où, avec leurs projets, ils périront.

EDITIONS HORIZONS CHRETIENS

NOUS PUBLIONS

En esprit et en vérité
(une étude sur le thème biblique du culte)

Yann OPSITCH
117 pages

I. LE CULTE ET LA VÉRITÉ
II. LE SENS DU MOT CULTE
III. LE CULTE EST D'ABORD INDIVIDUEL
IV. LE CULTE ET L'ASSEMBLÉE
V. LE CULTE ET LE DIMANCHE
VI. LE CULTE ET LE REPAS DU SEIGNEUR
VII. LE CULTE ET LES DONS
VIII. LE CULTE ET LA PRIÈRE
IX. LE CULTE ET LE CHANT
X. LE CULTE ET L'ORDRE
XI. LE CULTE ET LA CONSCIENCE
XII. LE CULTE ET L'AUTORITÉ
XIII. LE CULTE ET LES CONDUCTEURS
APPENDICE. Emplois du mot culte dans le nouveau testament.
INDEX PAR SUJETS.
BIBLIOGRAPHIE.

Prix de chaque exemplaire : 15 F.F. (port non compris)
COMMANDER A « HORIZONS CHRÉTIENS »
B.P. 4, 34770 GIGEAN (France)

ECOUTEZ

LA VOIX DU SALUT

EUROPE :

~~lundi à 5.15 h. sur Radio Luxembourg G.O. 1271 mètres~~

CANADA :

dimanche à 8.15 Radio Soleil (CHRS) 1090 Kc

imprimé à Gigean
France